



**HAL**  
open science

## **Présentation : les français d’Afrique. En Afrique. Hors d’Afrique**

Guri Bordal Steien, Cécile van den Avenne

### ► **To cite this version:**

Guri Bordal Steien, Cécile van den Avenne. Présentation : les français d’Afrique. En Afrique. Hors d’Afrique. Langue française, 2019, N° 202 (2), pp.5-10. <10.3917/lf.202.0005>. <hal-03953205>

**HAL Id: hal-03953205**

**<https://hal.science/hal-03953205v1>**

Submitted on 3 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**Guri Bordal Steien**

Inland Norway University of Applied Sciences/MultiLing, Université d'Oslo (Norvège)

**Cécile Van den Avenne**

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 & CLESTHIA (EA 7345)

---

## Présentation : les français d'Afrique. En Afrique. Hors d'Afrique

*Le français d'Afrique noire est pour le linguiste un objet étrange dont l'existence, affirmée par de nombreux auteurs et rarement mise en doute [...], paraît évidente à distance, mais dont la substance s'évanouit dès qu'on prétend la définir et l'analyser.*

(Manessy, 1978 : 91)

Si des formes d'appropriation et de vernacularisation du français sont attestées dès l'époque coloniale en Afrique sub-saharienne, pendant longtemps elles ne seront l'objet que d'un regard au mieux amusé, plus largement condescendant, voire raciste : les formes d'appropriation sont généralement perçues comme la marque d'une acquisition incomplète ou déformée de la langue, ou encore comme un régionalisme pittoresque, et les préoccupations didactiques vont dans le sens d'une transmission d'un français scolaire simple. L'enjeu pour les premières élites lettrées en français, passées par les écoles coloniales, sera notamment de prouver leur « parfaite compétence » dans la maîtrise de la langue française (sur ces différentes questions concernant les enjeux idéologiques autour de la langue française à l'époque coloniale en Afrique sub-saharienne, voir notamment Van den Avenne 2017). Cette tension initiale ne disparaît pas totalement lorsque les « français d'Afrique » émergent comme un objet de recherche, en linguistique, après les Indépendances, au cours des années 1960 et surtout 1970.

Les chercheurs « du Nord » se mettent à l'étude des spécificités d'une langue choisie dans nombre de pays de l'ancien empire colonial comme langue officielle, et scolaire, et dont les usages progressent hors de l'acquisition strictement scolaire justement, tandis que les enjeux « au Sud » sont principalement didactiques et liés à une scolarisation que l'on veut massive. La recherche est d'abord initiée par des enseignants européens en poste en Afrique, largement dans le cadre de la coopération qui se met en place après les Indépendances, et se fait à ses débuts selon une orientation qui privilégie l'approche lexicographique. Il

faut en rappeler le contexte (voir notamment Lafage 2006 et Bal 1984) : dans les mêmes années est publié le *Trésor de la Langue Française* (le premier volume papier est publié en 1971), qui, bien que s'ouvrant à différentes variétés du français contemporain, ignorait totalement les français non hexagonaux. Ces recherches lexicographiques auraient donc été pensées comme venant combler un manque, c'est en tout cas l'une des explications qui en est donnée après coup (Lafage 2006). L'article d'A. B. Boutin (2019) ici même présente précisément les débuts de la recherche sur l'objet « français » d'Afrique, ses acteurs, et son cadre institutionnel et scientifique.

L'histoire de l'émergence des français d'Afrique comme objet de recherche en linguistique est donc avant tout une histoire franco-africaine et reflète l'évolution des relations de coopération scientifique après les Indépendances. Les acteurs de cette recherche ont quasi tous été en poste d'enseignement comme coopérants dans les années 60 et 70 (c'est le cas d'A. Queffelec ou S. Lafage). Mais elle dessine, au-delà des seules relations franco-africaines, une histoire de la francophonie postcoloniale. Un autre des acteurs pionniers de la recherche en effet, W. Bal (1916-2013), philologue et dialectologue de formation, est belge et enseigna à l'université Lovanium de Leopoldville (devenu ensuite Kinshasa) au Congo. En France, parmi les pionniers des années 70, il n'y a guère que C. de Féral, qui a suivi toutes les évolutions de l'appropriation et vernacularisation du français dans le contexte camerounais depuis cette époque, qui continue activement à travailler sur ce domaine. La revue *Le français en Afrique*<sup>1</sup> fondée en 1979 par S. Lafage est le lieu de diffusion privilégié qui a accompagné l'ensemble de ces travaux et qui continue à le faire (avec un numéro environ sortant par an<sup>2</sup>). On repère, cependant, peu de nouveaux travaux menés par de jeunes chercheurs basés en France. La recherche s'est en fait davantage ancrée en Afrique, menée par des universitaires africains (A. B. Boutin et J. Kouadio N'Guessan parmi les plus importants), qui pour certains ont été formés par les pionniers français que nous avons mentionnés et ont formé des étudiants à leur tour.

Si la recherche sur les français d'Afrique est longtemps restée une histoire franco-africaine, elle s'est aussi déplacée et développée ailleurs en Europe : en Allemagne, avec les travaux par exemple de K. Ploog (2002) sur la syntaxe du français abidjanais, et dans les pays du nord de l'Europe, comme en Norvège avec les thèses d'A. M. Knutsen (2007) et de G. Bordal (Steien) (2012) sur la syntaxe du français abidjanais et la prosodie du français centrafricain respectivement. Mentionnons également l'ouvrage collectif récent, édité en Italie et regroupant les contributions de chercheurs africains et européens (Floquet 2018). Par ailleurs, la recherche sur les français d'Afrique ne se publie plus uniquement en français, mais en allemand (Klaeger-Diao 2013) et, bien sûr, en anglais

---

1. Les numéros sont désormais tous en ligne [[www.unice.fr/bcl/ofcaf/](http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/)].

2. Le dernier numéro (n° 31), paru en 2017, sous la direction de V. Feussi est intitulé : *Les « francophonies » africaines : bilans et perspectives*.

(Lyche & Skattum 2012 ; Bordal 2015). Et l'on peut se demander si ces recherches se sont développées hors de France justement parce que le rapport historique à cet objet n'est pas le même. Travailler sur les français d'Afrique ailleurs qu'en France produirait une forme de décentrement notamment parce que les connotations coloniales associées à cet objet d'étude y sont moins présentes.

*Langue française* a accompagné l'émergence de l'objet de recherche « français d'Afrique », mais témoigne aussi de sa marginalisation progressive en tant qu'objet autonome. L'un des premiers articles parus sur le sujet est celui de G. Manessy (1978) et fait partie d'un numéro thématique sur les créoles français (Chaudenson (éd.) 1978). Intitulé « Le français d'Afrique noire, français créole ou créole français ? », il témoignait d'un des intérêts des linguistes créolistes des années 70 pour les français d'Afrique, dont on supposait qu'il permettait d'observer « en temps réel » l'émergence d'une forme créole. C'est ensuite la notion d'« appropriation » en lien avec celle de « vernacularisation », qui a été travaillée, comme marquant les usages des français en Afrique sub-saharienne. La notion est présente dans un article de S. Lafage sur les argots ivoiriens (Lafage 1991), dans un numéro thématique consacré aux argots. Et, en 1994, un numéro de *Langue française* entièrement consacré au « Français en Afrique noire », co-dirigé par C. de Féral et F.-M. Gandon, est sous-titré : « Faits d'appropriation ». Depuis 1994, l'objet « français africain » semble s'être marginalisé. Nous n'avons répertorié que deux articles, l'un sur les insultes en français ivoirien (Derive & Derive 2004), l'autre sur les usages de la préposition *en* dans un corpus de presse francophone d'Afrique sub-saharienne (Blumenthal 2013), dans un numéro thématique consacré à cette préposition. Et il est assez significatif que dans le numéro thématique « Le français au contact des langues » (Spaëth (éd.) 2010), le seul article évoquant les français en Afrique, celui de C. Canut, dans une perspective largement diachronique déconstruisant les discours épilinguistiques et les positionnements idéologiques sur la présence du français en Afrique, ait pour titre « À bas la francophonie » (Canut 2010).

La notion même de « français d'Afrique » est remise en question. Dans le compte rendu qu'avait fait C. Canut (2006) d'un des derniers ouvrages de S. Lafage (*Le lexique français de Côte d'Ivoire : appropriation et créativité*), publié en 2002, elle soulignait « la dimension homogénéisante implicite » qu'impliquait à la fois l'objet « français de Côte d'Ivoire » et le recueil et la mise en ordre lexicographique. Dans un article relativement récent, C. de Féral (2010) faisait un retour (auto)critique sur la réification produite par les linguistes travaillant sur des « variétés » de français africains que leurs descriptions avaient contribué à fabriquer. Plus récemment encore, une jeune sociolinguiste a préféré remplacer le terme « variété » par celui de « style » pour décrire les usages du « camfranglais » (Telep 2014).

On constate, par ailleurs, actuellement un déplacement de l'intérêt scientifique, que ce soit dans les domaines de la description linguistique, de la sociolinguistique et de l'acquisition des langues. D'une part, des études s'inscrivent

dans une perspective plus générale s'intéressant à la variation du français, elles se connectent également à d'autres domaines linguistiques, notamment aux études sur ce que l'on nomme « World Englishes » (Tirvassen 2017). Le français tel qu'il est parlé en Afrique sub-saharienne est ainsi intégré à un ensemble plus vaste à l'échelle mondiale et, de ce fait, en quelque sorte « des-exotisé ». D'autre part, la perspective s'est déplacée d'un focus sur l'objet « langue française » vers diverses pratiques plurilingues, alternances de langue, etc. que ce soit à l'oral ou à l'écrit (voir par exemple Mbodj-Pouye & Van den Avenne 2007) articulant français et langues africaines et reposant sur l'étude et la description de situations langagières authentiques et contextualisées, où le français ne peut pas s'appréhender comme une variété autonome.

Nous avons pensé ce numéro thématique de *Langue française* à partir de nos deux inscriptions nationales, norvégienne et française, bien conscientes que nous sommes que travailler sur les français d'Afrique ou en Afrique ne s'inscrit pas dans la même histoire académique et politique, selon que l'on est en Norvège ou en France. Le désintérêt de cet objet chez les jeunes chercheurs français ne viendrait-il pas aussi d'une volonté de distance vis-à-vis d'un héritage postcolonial (les français en Afrique) somme toute lourde à porter, surtout lorsque l'on n'a connu ni les décolonisations, ni les années dorées de la coopération en Afrique ? Par ailleurs, il est possible que les chercheurs africains soient peu enclins, face à l'ambiguïté de l'intérêt (venu de France ou d'ailleurs en Europe) pour les « spécificités africaines » ou pour les pratiques les plus éloignées du français standard, et la forme d'exotisation à laquelle cet intérêt peut conduire, à s'investir dans ce type de recherche.

L'idée de ce numéro est en partie de proposer un état des lieux de la recherche sur l'objet *français d'Afrique*, mais surtout de donner un aperçu de quelques recherches contemporaines innovantes qui, à partir d'une appréhension problématisée, voire critique, de cet objet, ouvrent des pistes nouvelles et décloisonnées. Il s'agit, en partant des pratiques du français dans différents espaces (et pas seulement des espaces strictement « africains ») de penser des dynamiques langagières complexes en renouvelant les approches. Au-delà de ce qui peut être perçu comme une sorte de « niche » académique, il s'agit notamment de voir ce qu'a pu et ce que continue, ou non, d'apporter l'étude des usages des français en Afrique à la linguistique française, à la sociolinguistique ou à la linguistique générale.

Le numéro comprend sept articles. Les trois premiers présentent des enjeux épistémologiques et méthodologiques généraux. Celui d'Akissi Béatrice Boutin, « État des lieux de la recherche sur le français en Afrique », propose un bilan historique et critique des recherches menées sur le continent africain. L'article de Katja Ploog, « Linguistique du locuteur, linguistique de la complexité, linguistique générale : l'apport du français d'Afrique à la linguistique '< tout court >', met en lumière la contribution théorique aux sciences du langage d'une étude des pratiques du français dans le contexte africain. Dans la proposition suivante,

« Modes monolingues dans des écologies multilingues : les études phonologiques des français africains », Gélase Nimbona et Guri Bordal Steien dressent un bilan des études phonologiques des français d'Afrique réalisées dans le cadre du projet *Phonologie du Français Contemporain (PFC)* ces dix dernières années, en les discutant à la lumière des questions liées aux contacts de langues. Si nombre de recherches se focalisent sur le versant oral des français en Afrique, il faut rappeler que ses premières attestations sont des attestations écrites, ce à quoi s'attache la contribution de Cécile Van den Avenne, « La fabrication textuelle du <français africain> : entextualisation, mises en scène, réceptions », montrant comment cette fabrication est une co-contruction franco-africaine.

Les trois derniers articles s'inscrivent dans une perspective sociolinguistique discursive et interactionnelle, et dé-spatialisent l'objet « français d'Afrique », à partir de trois cas de figure. Dans l'article « Quand les Toubabs parlent avec un accent ivoirien : une pratique stylisée de l'entre-soi », Cécile Van den Avenne prend pour objet des expatriés français parlant avec un accent africain ; les Camerounais gommant leur accent africain est le sujet de l'article « Le <français d'Afrique>, de la <variété> au <style> : pour une approche anthropologique de la variabilité langagière en Afrique » par Suzie Telep. La dernière contribution, celle de Guri Bordal Steien, permet de sortir des relations postcoloniales Afrique-ex-métropole, en inscrivant les français d'Afrique dans un espace globalisé. Dans son article « *Je ne veux pas détruire la société norvégienne en introduisant le français* », elle s'intéresse plus précisément au « français mis en récits par des migrants congolais en Norvège ».

Par les méthodologies diverses qu'ils utilisent, les cadres d'analyse dans lesquels ils s'inscrivent, les objets qu'ils abordent, ces différents articles rendent compte de l'hétérogénéité de ce domaine de recherche, qui n'en est peut-être pas un en soi et qui mérite en tout cas de se décroquer.

### Références bibliographiques

- [TLF] IMBS P. & QUÉMADA B. (éds) (1971-1994), *Trésor de la Langue Française. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (1789-1960)*, Paris, Édition du CNRS/Gallimard.
- BAL W. (1984), *Présentation de l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique Noire*, Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. [disponible en ligne]
- BLUMENTHAL P. (2013), « La préposition *en* dans la francophonie africaine », *Langue française* 178, 117-131.
- BORDAL G. (2012), *Prosodie et contact de langues : le cas du système tonal du français centrafricain*, Thèse de l'Université d'Oslo et de l'Université Paris Nanterre.
- BORDAL G. (2015), "Traces from the lexical tone system of Sango in Central African French", in E. Delais-Roussarie, M. Avanzi & S. Herment (eds.), *Prosody and Language in Contact: L2 Acquisition, Attrition and Languages in Multilingual Situations*, Berlin/Heidelberg, Springer-Verlag, 29-49.

- BOUTIN A. B. (2019), « État des lieux de la recherche sur le français en Afrique », *Langue française* 202. (ce volume)
- CANUT C. (2006), « Compte-rendu de Lafage, Suzanne – *Le lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité – Le Français en Afrique*, n° 16-17 (revue du Réseau des Observatoires du français contemporain en Afrique), Nice, CNRS/Institut de linguistique française, 2 vol., 2002, biblio. », *Cahiers d'Études africaines* 181, 226-229.
- CANUT C. (2010), « <À bas la francophonie !> De la *mission civilisatrice* du français en Afrique à sa mise en discours postcoloniale », *Langue française* 167, 141-158.
- CHAUDENSON R. (éd.) (1978), *Langue française* n° 37 : *Les parlers créoles*, Paris, Larousse.
- DERIVE J. & DERIVE M.-J. (2004), « Processus de création et valeur d'emploi des insultes en français populaire de Côte-d'Ivoire », *Langue française* 144, 13-34.
- FÉRAL C. de (2010), « Les <variétés> du français en Afrique. Stigmatisations, dénominations, réification : à qui la faute ? », *Cahiers de sociolinguistique* 15, 41-53.
- FÉRAL C. de & GANDON F.-M. (éds) (1994), *Langue française* n° 104 : *Le français en Afrique noire : faits d'appropriation*, Paris, Larousse.
- FLOQUET O. (éd.) (2018), *Aspects linguistiques et sociolinguistiques des français africains*, Roma, Sapienza Univeristà Editrice.
- KLAEGER-DIAO S. (2013), *Diskursmarker : eine Studie zum gesprochenen Französisch in Burkina Faso*, Tübingen, Stauffenburg.
- KNUTSEN A. M. (2007), *Variation du français à Abidjan (Côte d'Ivoire) : étude d'un continuum linguistique et social*, Thèse de l'Université d'Oslo.
- LAFAGE S. (1991), « L'argot des jeunes Ivoiriens, marque d'appropriation du français ? », *Langue française* 90, 95-105.
- LAFAGE S. (2006), « Des inventaires des particularités lexicales du français en Afrique : pourquoi, comment, et maintenant ? », *Le français en Afrique* 21, 7-15.
- LYCHE C. & SKATTUM I. (2012), "The phonological characteristics of French in Bamako, Mali: A sociolinguistic approach", in R. Gess, C. Lyche & T. Meisenburg (eds.), *Phonological Variation in French: Illustrations from three Continents*, Amsterdam, John Benjamins, 73-101.
- MANESSY G. (1978), « Le français d'Afrique noire, français créole ou créole français ? », *Langue française* 37, 91-105.
- MBODJ-POUYE A. & VAN DEN AVENNE C. (2007), « <C'est bambara et français mélangé>. Analyser des écrits plurilingues à partir du cas de cahiers villageois recueillis au Mali », *Langage et société* 120, 99-127.
- PLOOG K. (2002), *Le français à Abidjan : pour une approche syntaxique du non-standard*, Paris, CNRS Éditions.
- SPAËTH V. (éd.) (2010), *Langue française* n° 167 : *Le français au contact des langues : histoire, sociolinguistique, didactique*, Paris, Larousse/Armand Colin.
- TELEP S. (2014), « Le camfranglais sur Internet : pratiques et représentations », *Le français en Afrique* 28, 27-145.
- TIRVASSEN R. (2017), « Les français régionaux et les *World Englishes* : une sociolinguistique du locuteur natif ? », *Le français en Afrique* 31, 63-77.
- VAN DEN AVENNE C. (2017), *De la bouche même des indigènes : échanges linguistiques en Afrique coloniale*, Paris, Éditions Vendémiaire.